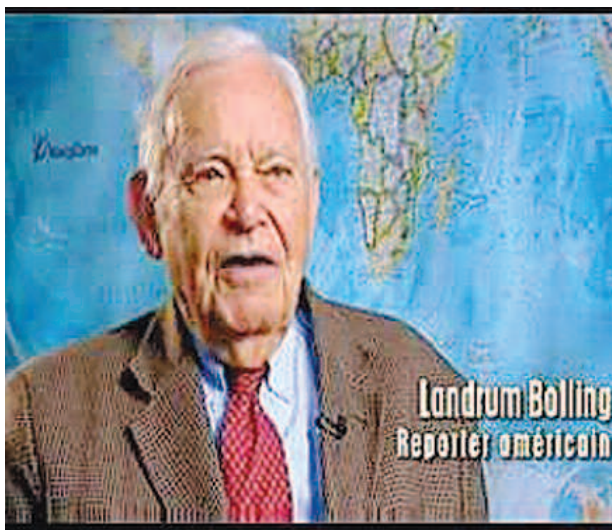


L'AUTRE 8 MAI 1945, AUX ORIGINES DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Le devoir de mémoire

Quelques-uns des aspects de ce 8 Mai 1945 en Algérie occupée ont été fixés à jamais sur une pellicule longue de 52' par Yasmina Adi, la réalisatrice française d'origine algérienne. Ce sont des recoupements de témoignages et de documents tirés des archives soixante ans après sur le Printemps noir des indigènes algériens. En invitant Yasmina Adi à venir à Annaba présenter ce jeudi son documentaire «L'autre 8 Mai 1945, aux origines de la Guerre d'Algérie», Christian Blaize, le directeur du Centre culturel français de Annaba (CCF), a, encore une fois, placé haut la barre de l'animation culturelle dans son institution. Durant 52' ont défilé sur l'écran du CCF des scènes insoutenables et révélatrices des souffrances des Algériens le jour-même du 8 Mai 1945 et plusieurs jours après alors que les peuples du monde fêtaient la victoire contre le nazisme. Dans son film, Yasmina Adi ne s'est pas révoltée à l'écoute des scènes de violence, assassinats et crimes contre l'humanité commis par la puissance colonisatrice sur un peuple désarmé.



Photos : D.F.

Dans un apparent souci de réalisme, elle a laissé parler les témoins de part et d'autre de la Méditerranée, de Washington et de Londres. A regarder ce document, l'on est transformé en voyeur enregistrant dans sa mémoire chaque secret révélé par la caméra placée sous l'intervenant l'espace (Sétif, Kherrata, Guelma, Béjaïa, Constantine, Paris, Aix-en-Provence, Washington, Londres) et le temps (Mai 1945 et des années après). Chacune des séquences arrachées à la narration est

un questionnement sur le devoir de mémoire, sur la description d'une attente déçue d'un peuple algérien colonisé et sur l'universalité de la liberté accordée aux uns et interdite aux autres.

Ce documentaire se laisse investir par chacun tant il livre la réalité d'une période à partir de laquelle il appartient au spectateur de tirer ses propres conclusions. «8 Mai 1945, aux origines de la Guerre d'Algérie» est un autre appel à la repentance de la France. Il recense et dénonce un autre holocauste et un autre four crématoire de Guelma que la France ne

veut pas reconnaître. La réalisatrice a évité de rhabiller l'histoire ou d'attiser des sentiments enfouis. Comme elle a évité de tenter de supprimer les garde-fous d'une époque qui ne sait plus ce qu'il faut jeter ou conserver. Yasmina Adi a sorti un documentaire avec une âme d'archives et la volonté de tout monter et de tout exhumer des mémoires de ceux et celles qu'elle a interviewés. Elle interpelle la mémoire sélective des Français sur le cheminement de son passé en Algérie, sur ses massacres, crimes et persécutions commis sur cette terre non seulement durant le mois de Mai 45, mais depuis que ses soldats ont envahi ce pays en 1830.

Quant à la question sur le nombre réel des 45 000 indigènes tués pour venger 102 Européens, qui mieux que ceux touchés dans leur chair et dans leur sang peuvent faire le décompte macabre des crimes, à ce jour sans châtement, commis par la France en Algérie. Avec ce documentaire, sa première réalisation dans un métier qui la passionne, la jeune Yasmina Adi a tenté le diable, en appelant subtilement les autorités françaises

BULLETIN D'INFORMATION «Culture pour tous»

Culture pour tous est un bulletin d'information culturelle qui vient d'être créé par l'association Espoir culturel Nath Irathen, un titre qui ne laisse planer aucun doute quant à l'objectif que se fixe ce périodique mensuel qui plaide pour la vulgarisation de l'art, de la culture en direction du large public, notamment la frange de la jeunesse. Un support médiatique qui reprend des événements de l'actualité culturelle, locale, régionale, nationale et internationale. Ce journal est conçu en deux feuillets (22/31) et compte quatre pages. En haut de la première est gravée la photo de la «porte d'Alger» d'ex-Fort national, actuellement Larbaâ-Nath-Irathen.

Dans ce premier numéro du mois de mai 2008, on peut lire dans les rubriques l'Evenement culturel, la fête des cerises (printemps 2008), l'interview du mois, les réponses du P/APC de la commune de Larbaâ-Nath-Irathen aux questions de l'état des lieux de l'activité culturelle dans cette commune,

et le projet culturel préconisé comme perspective d'avenir. Dans les rubriques Rétrospective, Patrimoine, Art, Lettres et culture, on trouve respectivement la célébration du 29^e anniversaire du Printemps berbère, l'hommage rendu à Abane Ramdane par la JSK, le musée Abane-Ramdane, la Dernière cigarette de Ali Berkennou pour le septième art, le Festival du théâtre de l'association Cirta de Boumerdès dédié à Mohya, l'exposition de copies de tableaux de peintures organisée au lycée El Illouli, la Dignité humaine de Ali Yahia Abdenour, la Conquête française du Djurdjura du débarquement jusqu'à l'insurrection de 1857 de Omar Kerdja et le Festival culturel européen d'Alger. Une initiative louable qui vient s'ajouter aux activités culturelles de cette association qui se réclame d'une culture loin de tous les rituels folkloriques et l'animation sans substance. Longue vie à Culture pour tous.

HAMID MERADJI

CHAFIK GASMI, DESIGNER Une success story

Chafik Gasmi est un des designers les plus en vue dans le monde. Ses créations dans l'industrie internationale du luxe et le mobilier lui ont permis de se positionner comme un créateur de talent, mêlant avec bonheur imagination, rigueur et maîtrise des formes.

Né en 1962 à Alger, il appartient pleinement à cette petite avant-garde de designers algériens qui, faute d'un développement de la discipline dans notre pays, ont réussi à imposer leur art et leur savoir-faire à l'étranger. Durant ses études d'architecture à Paris, il découvre sa véritable vocation pour le design. La réalisation d'un petit hôtel à Paris et la conception de l'ensemble du mobilier et des décors de l'établissement attirent l'attention d'un industriel qui lui confie ses premières commandes. Très vite, il est remarqué et ses participations aux grands salons internationaux du meuble confirment une démarche et un style. Il devient le directeur artistique de grandes marques du luxe, inscrivant sa vision auprès de grandes marques du luxe qui l'amènent à travailler aux quatre coins de la planète sur des budgets de création considérables. Il a reçu plusieurs distinctions de premier plan : grand prix de la Critique au Salon du meuble de Paris en 1992, prix du Nombre d'or au même salon en 1997, prix de l'Observer du design en 2001, etc. Avec cette exposition au Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger, sa première en Algérie, Chafik Gasmi entend présenter son travail dans un esprit de rétrospective-prospective à partir de quatre éléments naturels ou proches de



la nature : le bois, la terre, le tissu, le cristal.

Pour lui, ces retrouvailles avec son pays sont surtout l'occasion de rencontrer le public et les professionnels algériens, de faire état auprès d'eux de son parcours et de soutenir l'émergence du design en Algérie. L'exposition se veut donc à la fois la promotion d'un artiste de talent et la mise en valeur d'une discipline, entamée avec une précédente exposition sur les nouveaux talents du design au Maghreb. En rendant hommage à Chafik Gasmi, le Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger souhaite, en effet, confirmer que son espace est désormais ouvert à une discipline qui ne trouvait pas jusque-là de lieu d'expression ni toute la considération qu'elle mérite, tant du point de vue de l'art que de l'industrie.

En outre, la qualité des œuvres exposées et leur originalité permettront une découverte des possibilités et de la richesse du design.

Exposition du 8 au 4 juillet 2008. Entrée gratuite.
Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger
25, rue Larbi-Ben-M'hidi, Alger

BAÏNINE TOUATI

L'enfant terrible du mandole

L'enfant terrible de la musique chaâbi à Mostaganem est natif du pittoresque faubourg de Tigditt au sein de cette même ville et vient d'atteindre ses 67 printemps. Cet ancien chanteur de chaâbi traîne derrière lui près d'un demi-siècle de carrière.

Ainsi fera-t-il ses débuts dès 1963 grâce à celui qui l'aura guidé dans sa démarche, pour plus tard en faire un authentique interprète. Il s'agit du regretté Hadj Belghali, plus connu sous le nom de Tchentchen, violoniste reconnu sur la scène artistique.

C'était l'époque faste de l'association Nadjah où brillait de mille feux les Bouziane Berber, Hamou Bensmaïne et consorts... C'est d'ailleurs ce même Tchentchen qui, après la disparition tragique du légendaire cheïkh Ali Benkhoula, considéré comme cheïkh El Blad de l'époque, intégrera l'orchestre de Touati Baïnine et, du coup, lui donnera un sacré coup de main.

Pour ce faire, ce dernier bénéficiera de précieux conseils, bon nombre de textes et quacidate ainsi que les principes de base de la sanaâ dans l'instrumentation notamment.

Et c'est alors que Tchentchen père et fils, tous deux violonistes, se retrouveront dans un même orchestre accompagnant ainsi cheïkh Baïnine. De plus en plus impressionné par



son désormais guendouze, Hadj Tchentchen finira par lui faire entière confiance.

De son état hafadh puisqu'il affectionnait tellement ce qu'il déclamaient, il s'habitua alors à apprendre et assimiler ses textes.

Il sera l'ami de Dahmane El Harrachi

L'un et l'autre travailleront ensemble entre 1966 et 1972 jusqu'au jour où Touati Baïnine quittera le pays pour aller vivre à Paris en compagnie de sa petite famille.

Dans la capitale de l'Hexagone, il fera la rencontre de bon nombre d'artistes algériens dans le monde du chaâbi. Il chantera dans des soirées organisées sur place en compagnie de musiciens algérois pour la plupart. Il fera connaissance avec la vedette algéroise Dahmane El Harrachi et

deviendront dès lors de bons amis.

Ils auront eu le loisir de passer de sacrées soirées ensemble et ce, au moment où étaient venus s'ajouter à ce groupe d'amis d'autres grands artistes comme l'élève de Dahmane, à savoir Mustapha Béjaoui, ainsi que le célèbre chanteur dans les genres chaâbi, kabyle, dziri, cheïkh Rachid Mesbahi.

Après dix années d'exil, il rentrera au pays et sera toujours en contact avec la Télévision et la Radio algériennes.

Il se liera par ailleurs avec le célèbre auteur compositeur algérois Mahboub Bati à Paris.

Rentré à Mostaganem, cheïkh Baïnine continuera son bonhomme de chemin selon l'occasion et les circonstances.

«Elli aâoudjlou mimounou, yebki aâla yamou...»

Outre Tchentchen, Hadj Bendena avait lui aussi aidé le cheïkh en lui refilant de précieuses quacidate.

Dans ce même ordre d'idées, il touchera à tous les styles de texte allant de Bensaâdoun et Sidi Lakhdar Benkhoulouf, à Benmessaiïb, Bentirki, Bensahla en passant par el Maghraoui, Benali, Soussi et autres Kaddour el Alami, Nedjar...

Cheïkh Touati Baïnine se souvient de sa première quacidate interprétée *elli aâoudjlou mimounou, yebki aâla yamou* du poète marocain Benali et ce, pour l'avoir tant affectionnée avant de la chanter.

Actuellement, l'enfant de Mostaganem pour ne pas perdre la main n'a de cesse de gratter sur son mandole et de fredonner des airs multiples en attendant des jours meilleurs.

Car force est d'admettre qu'avec la disparition subite des soirées de noces, le chaâbi à Mostaganem a connu des moments de léthargie, ce qui, en vérité, porte préjudice aux artistes au premier chef.

C'est à cet égard qu'il caresse l'espoir qu'un jour ce genre musical, fort prisé du reste à Mostaganem, renaîsse de ses cendres pour que son blason si affreusement terni soit enfin redoré et dans le temps et dans l'espace. Peut-être qu'un jour...

Sid-Ahmed Hadjar